

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier

de l'Abeille

Semaine du 1er septembre au 7 septembre.

Mardi 1er - SS. Leu et Gilles. Mercredi 2 - St-Etienne, roi. Jeudi 3 - St-Lazare. Vendredi 4 - Ste-Rosalie. Samedi 5 - St-Laur-Justin. Dimanche 6 - Ste-Reine. Lundi 7 - St-Cloud. Lever du soleil à 5 h. 35 m. Coucher du soleil, à 6 h. 24 m. Pleine lune le 4 à 8 h. 1 m. du matin.

N. B. - Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans a voté 500 dollars, destinés à secourir les familles nécessiteuses dont un des membres a rejoint l'armée française.

Accident fatal

Hier après-midi, à 1 heure 45, Laurence Kehl, peintre, 28 ans, 839, rue Arabelle, en travaillant à peindre la maison de J. A. Gaudet, 2124, avenue Palmer, sur une grande échelle, perdit l'équilibre et fut précipité sur le sol, d'une hauteur de 30 pieds. Dans sa chute il se fractura le crâne. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité, mais succomba des suites de sa blessure à 6 heures et demie.

L'opérateur de la Troisième Station de Police arrêté

A 3 heures 15, hier après-midi, Frank Martin, l'opérateur de télégraphie du troisième precinct, fut arrêté en uniforme, pour être en état d'ivresse, et avoir fait feu dans les limites de la ville. Il fut écroué, suspendu de ses fonctions par le surintendant Reynolds, et procès-verbal fut dressé contre lui.

Mort de Mme Fabacher

Mme Magdalena Frey Fabacher, âgée de 74 ans, veuve de Joseph Fabacher, fondateur du restaurant au coin des rues Royale et Iberville, a été enterrée hier à 11 heures du matin. Elle était née en Alsace. Elle avait créé un grand cercle d'amis à la Nouvelle-Orléans, où elle a élevé une famille de 11 enfants, dont 10 existent et habitent la ville, excepté Mme Vincent Lamia, dont le domicile est à New-York.

Le riz

L'île de Cuba est une des meilleures cientes des Etats-Unis pour le riz. Elle ordonne de fortes commandes, ainsi que le Venezuela et autres républiques de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale. Si l'Europe continue à faire des demandes, nous pouvons nous attendre à voir le prix du riz augmenter à un prix exorbitant, car les Etats-Unis ne peuvent pas en fournir assez. Heureux sont les planteurs de riz.

Arrestation d'un barbier ambitieux

Un barbier nommé Edward Herman, 1529, rue Sud Remparts, a assurément de l'ambition. Trouvant qu'il n'accumulait pas assez vite les dollars en rasant le public, il installa dans son établissement un appareil de jeux de hasard, de sa propre invention, mais il se fit pincer par un agent de police, avant d'avoir fait fortune. Plainte fut déposée contre lui pour avoir violé la loi contre les loteries.

Nécrologie

L'annonceur des décès de Mme J. E. Merilh a douloureusement surpris un large cercle d'amis. Mme Merilh, née Adèle Desmaries, était native de Bordeaux, France, elle était venue toute enfant dans le pays et s'était si étroitement unie à notre société créole que certains de ses amis ignoraient son origine étrangère. Elle avait épousé il y a 31 ans M. J. E. Merilh, et cette union était bénie d'une nombreuse et charmante famille, qui avait su créer autour de ces parents si tendres, une atmosphère de bonheur et d'union. Il faut avoir été des amis de cette bonne et charmante femme pour apprécier ses nombreuses qualités. Nous avons connu peu de personnes qui eussent un abord plus gracieux, qui suscitent si vite vous inspirent confiance, nature essentiellement droite et loyale, charitable et généreuse, elle savait être si gracieusement hospitalière et en vous ouvrant tout grand son foyer il semblait que son cœur aussi vous y souhaitait la bienvenue.

La famille possédait au bord du Golfe du Mexique, à la Ebie St-Louis, une charmante maison de campagne et c'est dans ce doux décor de paix et de poésie que la pauvre femme rendit son dernier soupir. Samedi, était un soir de fête de charité, à la Baie, et la famille Merilh s'y était rendue sauf M. et Mme Merilh et leur gendre et leur fille, M. et Mme Tusson. A neuf heures et demie, ces dames s'apprêtaient à se coucher et la mère disait à sa fille qu'elle ne se sentait pas bien, de lui promettre de ne pas partir lundi, comme elle en avait formé le projet, mais de rester auprès d'elle, puis sur la promesse formelle de céder à ce caprice affectueux, elles se couchèrent. Quelques minutes s'étaient à peine écoulées, que la mère appela sa fille, puis à cet appel succéda un cri déchirant et Mme Tusson se précipita à ce chevet, où elle ne trouva plus hélas qu'un corps sans vie! Peindre le désespoir de ces enfants, de cet époux, compagnon inséparable de tant de belles années, à cette stupéfiante catastrophe, serait impossible. Il suffit d'avoir vu penché sur cette bière, cette famille endeuillée, pour comprendre à quel abîme de désespoir et de douleur la perte de cette mère, modèle de toutes les vertus chrétiennes, fit descendre ceux qu'elle aimait si tendrement.

A M. J. E. Merilh, à ses filles, Mmes George Tusson, Harry McCloskey, Miles Mathilde et Paula Merilh, à son fils, M. Edmond Merilh, à son frère, M. Paul Desmaries, à sa sœur, Mme A. Ricou, nous envoions l'assurance d'une profonde et douloureuse sympathie.

Au profit du coton

D'après les vues exprimées par Frank B. Hayne, un des courtiers en coton les plus éminents de la Nouvelle-Orléans, les banquiers peuvent sauver 300,000,000 de dollars, à cette industrie du Sud, en avançant la somme de 40 dollars par balle, aux planteurs cotonniers, afin qu'ils puissent garder leur coton dans des entrepôts, jusqu'à ce que les marchés du monde soient ouverts. Depuis le début des hostilités en Europe, le Sud a déjà perdu, dans la baisse des cotons, plus de 300,000,000, et cette perte sera doublée si les banques n'avançant pas assez d'argent pour sauver les fermiers. En aidant ces derniers, les banquiers ne feront que protéger leurs propres intérêts, car si le marché baisse encore leurs affaires seront sérieusement affectées. M. Hayne a assisté récemment à la conférence qui a eu lieu à Washington, sur l'initiative de William G. McAdoo, secrétaire de la trésorerie, dans le but d'ouvrir une discussion afin d'arriver à trouver un moyen pour sauvegarder les intérêts des planteurs cotonniers. Il dit, qu'à cette conférence, le plan ci-dessus mentionné, a été suggéré par le rapport du comité. Le gouvernement des Etats-Unis offre d'avancer 30 dollars par balle aux banquiers qui feraient un prêt de 40 dollars par balle, aux fermiers. Avec cette offre du gouvernement, il n'y a pas de raison de douter, qu'on ne puisse réunir assez d'argent, pour l'exécution des 5,000,000 de balles de surplus dont le Sud est menacé.

Robert L. Knox

M. Robert L. Knox, a été assermenté hier, comme contrôleur du port, par le commissaire A. E. Brown, en remplacement de E. J. Rodrigue, démissionnaire.

Opinion sur l'Italie et la guerre

L'ancien juge Philippe J. Paterno, de la Première Cour de Cité, qui vient de revenir à la Nouvelle-Orléans après un séjour de deux mois à Palermo en Italie, a bien voulu nous donner son opinion sur l'Italie et la guerre. "L'Italie, dit-il, a vu arriver cette guerre terrible et commença à mobiliser son armée avant même que le kaiser eût déclaré la guerre. Il est plus que probable que l'Italie tôt ou tard enverra ses armées sur le champ de bataille et se joindra à la triple entente, elle ne peut rien faire de mieux pour sa sécurité dans les circonstances actuelles." Le juge Paterno est né à Palermo en Italie et quoique citoyen américain par naturalisation a failli être enrôlé dans l'armée italienne et ne put s'en tirer que grâce à des influences puissantes.

La Peste

Nous recevons de M. W. Rucker, assistant chirurgien général, les informations suivantes sur la peste, dans les trois derniers jours se terminant le 31 août: Le 29 août, 21me cas, Mary Jones, couleur, 84 ans, 1731, rue Félicité; 22me cas, Elmore H. Reed, 30 ans, 1415, rue Carondelet. Le 31 août, 23me cas, Max Neuman, 19 ans, 421, rue Harmonie. Total: Rats attrapés, au 29 août, 64,063; rats examinés, au 29 août, 58,599; cas d'êtres humains, au 31 août, 23; cas de rats pestiférés, 78.

Le Gouverneur Hall

Le gouverneur Hall est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier, et en compagnie de M. William L. Holmes, de la paroisse Madison, a fait une inspection d'une partie du port.

Machoire fracturée

Hier matin à dix heures, Philip Cavanaugh, 34 ans, 539, avenue Pacificque, et Charles Durgin, 939, rue Belleville, se trouvaient dans le café de Felix LeBlanc, au coin des avenues Pelican et Pacificque, lorsqu'une discussion s'éleva entre les deux, sur la controverse entre les machinistes et la "Southern Pacific Railroad Company". Une querelle s'en suivit, au cours de laquelle Cavanaugh d'une vigoureux coup de poing fractura la machoire de Durgin, qui fut transporté à l'Hôpital de la Charité. Cavanaugh fut écroué et procès-verbal fut dressé contre lui pour coups et blessures.

Main écrasée

Martin Gayer, de Mayer, Line a été transporté à l'Hôpital de la Charité de la Nouvelle-Orléans. Il a eu la main droite écrasée horriblement dans un moulin à coton. Les médecins ont l'espoir de lui sauver la main.

Bijoutier arrêté

Isidore Goldstein, bijoutier, a été arrêté hier matin à 10 heures, au moment où il démontrait le mécanisme d'un jeu de hasard, dans le café de Joseph Campantella, au coin des rues Lafayette et Prieur. Plainte a été déposée contre lui.

Genou luxé

Felix F. Wiegand, 36 ans, 2127, avenue des Champs-Élysées, contre-maître de la "New Orleans and Northeastern Railroad Company", fut victime d'un pénible accident hier après-midi à 2 heures 30. Pendant qu'il plaçait des wagons sur les voies de travers, il tenta de sauter à terre d'un wagon en marche, perdit l'équilibre et fut précipité sur un rail de la voie. Dans sa chute il se luxa le genou gauche. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Contre-maître accidentellement blessé

Hier après-midi à 3 heures 40, le capitaine Harry L. Risher, 50 ans, contre-maître de la commission des égouts et de l'eau, fut victime d'un accident sérieux. En rentrant dans sa chambre il accrocha son paletot à un clou sur le mur, le clou céda et un revolver qui se trouvait dans une poche du paletot tomba à terre, une cartouche fit explosion et la balle alla se loger dans la jambe droite du contre-maître. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

Le Salut aux Morts

"La Dernière Heure," (Brexelles).

Saluez très bas! Les premiers soldats tombés pour la cause de la civilisation sont des Belges; ce sont nos enfants; ce sont nos petits.

Ils sont tombés face à l'ennemi, en défendant la Patrie. Mais ils défendaient plus qu'elle; ils défendaient plus que nos foyers, plus que nos vieilles libertés. Ils défendaient les droits sacrés de l'individu contre l'asservissement.

Ce sont les premiers martyrs et ces premiers martyrs sont nos enfants. Saluez-les!

Pas de larmes, mais une fierté farouche.

Nous avons entendu leurs dernières paroles; ce sont celles des Spartiates aux Thermopyles, mais avec une ampleur tragique qui n'avait pas été atteinte jusqu'ici: Allez dire au monde que nous sommes morts pour obéir aux lois de la civilisation!

Ils ne sont pas morts la rage au cœur. Ils ne luttaient pas avec haine contre des ennemis héréditaires. Ce n'était pas une lutte de race. Ils sont morts en héros tranquilles, pour l'honneur de l'humanité.

Nou, la force ne primera pas le droit! L'idée pour laquelle ils se sont sacrifiés est vivante. Elle survit à la mort de quelques-uns. Elle est plus ardente dans l'âme de ceux qui, en ce moment, veillent leurs dévouilles sanglantes. Elle triomphera; nous triompherons.

Mais avant qu'on ensevelisse nos petits dans le sol sacré de la Patrie, inclinons-nous devant leur gloire morte, devant leur gloire sanglante.

Leur nom sera inscrit sur les tables d'airain. Nous avons droit au respect du monde civilisé. Nous sommes l'honneur des peuples.

Adieu, chers petits. La Patrie ne vous oubliera pas. Et vous, mères désolées, soyez fières de vos enfants.

Estafilade au front

Albert Collins, 12 ans, 338, rue Arabella, est un jeune garçon, dit-on, très turbulent et intrépide. Il grimpaît au faite d'un arbre avec l'agilité et la souplesse d'un chat. Hier matin à 10 heures 25, pendant qu'il se trouvait sur une grande chaudière, dans le chantier de la "New Orleans Cold Storage Warehouse", au coin des rues Gaënnie et Sud Peters, s'amusant à regarder son père, maçon, qui réparait un mur, il perdit l'équilibre et fut précipité sur le sol d'une hauteur de 12 pieds. Dans sa chute sur des ferrailles il se fit une vilaine estafilade au front. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité par ambulance.

Incendie

Un incendie a éclaté hier matin à 3 heures 15, dans une bâtisse à deux étages, 1419, rue Perdido, appartenant à Victor Longo. Les dégâts ont été de 200 dollars.

Cafetier appréhendé

La police a fait une descente hier matin à 2 heures et demie, dans le café-épicerie de Rudolph Niensaber, 8116, rue Oak, et cinq individus ont été surpris jouant aux cartes pour de l'argent. Le propriétaire et les joueurs ont été mis en état d'arrestation, et plainte a été déposée contre eux.

Cheville écrasée

Un arrièrmeur âgé de 35 ans, 710, rue Pleasant, en travaillant hier après-midi à 2 heures sur le vapeur Wydisbrook, mouillé au quai faisant face à la rue Milan, eut la cheville horriblement mutilée par une poulie qui le frappa. Il est soigné par les internes à l'Hôpital de la Charité.

Gardien de nuit arrêté

Webster Thompson, 40 ans, 1721, rue Quatrième, gardien de nuit, fut arrêté hier après-midi à 5 heures 15, au coin de l'avenue Hagan et la rue Conti pour avoir écrit un scandale. On croit qu'il a perdu la raison. Il a été conduit à l'Hôpital des Détenus.

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

"Guillaume le Conquérant" Moderne SES EXPLOITS

Les grands capitaines de tous temps ont tenu, à la suite d'un triomphe éclatant ou d'une victoire écrasante de faire preuve de magnanimité. Le geste de clémence sied au vainqueur. Le conquérant s'ennoblit en se laissant aller à un élan de générosité vis à vis du vaincu. L'histoire des temps anciens et modernes fourmille en exemples de ce genre et rien n'est plus sublime que le spectacle d'une grande armée ayant gagné la bataille entrant en ordre parfait dans la cité conquise et se contentant de l'occuper. Cette prise de possession devrait suffire à l'amour propre des triomphateurs et leur plus grand souci devrait être de protéger les habitants sans défense et d'épargner les chefs d'ouvriers qui se trouvent dans la ville occupée. Darius traita son adversaire Pyrrhus avec la plus grande magnanimité. Alexandre le Grand, une fois la bataille achevée, donnait des ordres pour que les femmes et les enfants fussent toujours épargnés. Annibal, à la tête de sa grande armée Carthaginoise, donna ses ennemis, en usant de clémence à leur égard à chaque fois qu'il le pouvait. Je ne cite ici que des exemples fournis par l'histoire ancienne. L'ère chrétienne et l'âge de la chevalerie plus que jamais tempèrent les excès du vainqueur. Les généraux des temps modernes ont voulu conserver à leurs lauriers toute leur splendeur et tout leur éclat en veillant jalousement à ce que leurs troupes ne se livrent à aucune débauche et à ce que la plus grande considération fut accordée aux vaincus. Et si le vaincu devait être épargné, si les prisonniers de guerre devaient être traités avec générosité, à plus forte raison fallait-il étendre cette clémence aux femmes, aux enfants et aux vieillards. Les us et coutumes de la guerre suivant la marche du progrès et de la civilisation exigent aujourd'hui que la générosité d'âme dont les anciens ont fait preuve soit plus que jamais mise à exécution. A la voix meurtrière du canon doit succéder la voix clémentine de la civilisation. Au fracas de la bataille doit succéder le calme des hôpitaux et le geste consolateur et réconfortant de l'infirmière. La guerre hideuse, l'effroyable guerre, fait assez de victimes sur les champs de bataille; sa rançon est assez forte son triomphe assez complet, son œuvre assez meurtrière, pour que les vainqueurs ne songent qu'à en tempérer la rigueur. Le Christ en venant sur cette terre nous a enseigné que le plus beau geste était celui du pardon, celui de la charité et du secours. Pour tant la guerre qui se poursuit en Belgique et dans les plaines du nord ouest de la France à en juger par les avis qui nous viennent de là-bas devient une boucherie affreuse. On frémit d'horreur en lisant le récit des tristes exploits accomplis par les troupes teutonnes. On nous parle de prêtres massacrés alors qu'ils pansaient les blessés et qu'ils donnaient les derniers secours de la religion aux mourants; de gens fusillés froidement avant même la déclaration de guerre et simplement par ce qu'en entendant les grossières insultes adressées à leur pays ils criaient dans un élan de sublime indignation et de foi patriotique: Vive la France; de petits enfants arrachés des bras de leurs mères éplorées et égorgés sans pitié parce que leurs bérêts portaient en lettres d'or le doux nom de FRANCE; de clochers d'église dans lesquelles on aurait remplacé les joyeux carillons par de meurtriers mitrailleurs qui crachaient la mort lorsque l'ennemi sans méfiance venait s'abriter dans la maison du Seigneur; d'ambulances de la Croix Rouge dans lesquelles on aurait placé des canons à tir rapide et de violations sans nombre de l'insigne des blessés, de ce drapeau de Genève qui abrite la souffrance et l'impotence physique et sur lequel on aurait déversé des avalanches de plomb et de mitraille.

Et ce ne sont pas des Huns, des Vizigoths, des Zoulovs ou des tribus sauvages du Continent Noir qui ont commis ces atrocités; ce sont des troupes allemandes, des Chrétiens, des enfants de ce siècle de lumière et de civilisation, des gens, qui comme vous et moi ont un cœur et une intelligence, sous la conduite de leur empereur, de leur chef, qui s'inspire constamment de préceptes divins et qui pose au souverain hautement civilisé. C'est dans la vieille Europe, en Belgique, en France, hier, avant hier, il y a quelques jours seulement que ces choses se sont passées. Ce sont les cohortes du César allemand qui en sont les auteurs.

Soldats du Kaiser, vous avez à tout jamais souillé le drapeau de votre nation, car si vous pouvez y inscrire en lettres d'or les noms de "Liège" et de "Namur" vous devez aussi y mettre en lettres de feu et de sang les noms de "Louvain" et de "Malines." Vous avez traîné dans la boue cet étendard qui aurait du flotter fièrement au dessus de vos rangs. Vous en avez fait un emblème que les générations présentes et futures regarderont toujours avec horreur et exécration. Et vous "Hussards de la Mort" vous pouvez porter sur vos shakos vos macabres insignes car vous avez tout fauché sur votre passage, le soldat, la femme, l'enfant, le vieillard et le blessé. Vous êtes bien les "artisans de la mort," non pas seulement de celle que l'on donne à l'ennemi en l'abordant loyalement sur le champ de bataille, mais de la mort affreuse et lâche dont se souille le pillard et le souldard.

Au XIe siècle Guillaume le Conquérant sur le champ de Hastings infligea une sanglante défaite à Harold, le dernier des rois Saxons. L'histoire nous raconte que cette victoire fut belle et éclatante et que Guillaume le vainqueur en entrant en Angleterre y fit preuve de la plus grande magnanimité vis à vis du peuple vaincu. Il y établit un nouvelle dynastie dont les rois eurent droit à l'admiration et à la fidélité du peuple Saxon. En cette année de grâce 1914, à notre époque de civilisation merveilleuse et de haute humanité, Guillaume le Conquérant moderne ne fait pas honneur à son prédécesseur. L'histoire le compare parmi les Caligula et les Néron. Son règne s'achèvera dans une mare de sang et son nom restera attaché au pilori de la honte et de l'infamie.

ANDRE LAFARGUE.

Première Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes Anonyme (\$20.00), A. Breton (\$100.00), Dr. E. M. Dupaquier (\$100.00), etc.

Une base navale Allemande à six heures de l'Angleterre

Correspondance spéciale de l'Abeille

Dr: "Standard."

Londres. - Maintenant, rien n'empêchera plus M. Thyssen d'accumuler des quantités de charbon et de matériel de guerre, ou de construire de grands chantiers et d'établir une station de réparations navales. L'importance politique de ce coup dépasse sa signification économique. Le port de MM. Thyssen, est une entreprise particulière; les autorités hollandaises n'auront sur lui aucun contrôle. Il sera possible d'établir sous l'aspect extérieur d'une entreprise commerciale, une base navale allemande située à 6 ou 7 heures des rivages britanniques. Au cas d'une guerre européenne, le gouvernement hollandais serait incapable de faire respecter sa neutralité, et l'Allemagne serait tentée de profiter de cet avantage. En tout cas, la concession aux Allemands des privilèges que leur diplomatie recherchait est regardée, comme un progrès significatif de la germanisation de la Hollande.

L'émotion à Nancy

Nancy. - Un très vive émotion à régné à Nancy et dans les environs. Toute la journée d'hier, les achats de vivres, conserves, etc., n'ont pas discontinué. On avait la plus grande peine à se procurer de la monnaie et on signale plusieurs boutiques d'épiciers ayant fermé leurs portes après avoir complètement épuisé toutes leurs réserves.

Dissensions entre l'empereur Guillaume et le Kronprinz

Berlin. - On remarque que ces jours derniers, l'empereur a eu de longs entretiens avec le kronprinz et les milieux politiques assurent que de sérieux dissensions existaient entre Guillaume II et son fils, ce dernier désirent que l'on entre vivement en campagne et que la guerre soit poussée avec activité, l'empereur apportant plus de modération et essayant de faire prévaloir des idées moins violentes.

Opinions des rédacteurs parlementaires de la Presse-Associée

Dans l'article parlementaire de la Presse-Associée qui paraît aujourd'hui sous le titre: "A qui la faute?" M. J. L. de Lanessan, ancien député de la Charente-Inférieure, rappelle les révélations faites par M. Charles Humbert à la tribune. On sait ce qu'il en advint par le fait des groupes systématiquement hostiles à toutes dépenses de la guerre et de la marine. En fait, la faute est à tout le monde, telle est la conclusion de l'auteur.